



DECLIC ? EDITO ?

D'abord, il y eut cet appel, comme en sourdine : Parajazzique confiné cherche dé clic. Faire offre. Aussitôt, l'écho(rona) répondit : « De quoi te plains-tu cheval ? Des sujets, il suffit de se pencher pour en trouver ». Alors, le parajazzique confiné se pencha, humblement - peut-être un peu de fatigue ? Et de fait, il trouva. Une pandémie délirante, comme on n'en avait vu jusque-là que dans les romans ou les films de science-fiction (ou en Afrique, mais bon l'Afrique c'est loin et ils ne sont pas vraiment comme nous). Un confinement dont on ne voit pas le bout. Des soins plus intensifs que jamais. Des maisons de repos éternel. Et des tableaux, des myriades de chiffres, des graphiques, des images fortes, des interviews émouvantes, des nouveaux héros, des anti-héros, des zéros. Des pro-masques, des anti-masques. Des montagnes de savon et de gel hydrochrose acheté à prix d'or. Et des montagnes de PQ (les spécialistes auraient-ils oublié de nous dire que la diarrhée fait partie des effets secondaires du Covid 19 ?). Et puis des slogans, en veux-tu : Restez chez vous ! Tous des incapables ! Il y aura un avant et un après la crise ! Eh, les infirmières, parquez-vous ailleurs ou je vous en colle une. En vérité, des déclics en pagaille, frères confinés ! Dé clics glauques (pas facile à dire, ça) mais dé clics quand même. Sujets d'éditos plutôt. Et cette question, secondaire mais obsédante : de quoi parlaient les JT avant ? En quelques semaines, le monde est devenu un épiphénomène de cette petite bestiole mal coiffée (je sais de quoi je parle). La terre, une grosse boule qui roule autour d'autres petites boules hirsutes. Pas fun. Je m'étais pourtant juré de ne pas participer au déferlement médiatique provoqué par le coronachose. Pas envie de jouer au quidam devenu subitement spécialiste en immunologie, en bactériologie ou en économie, au futurologue patenté, à l'amoureux des records, au je sais tout, je l'ai lu sur facebook. Pas trop envie de rejoindre le chœur de ceux qui font du bruit chaque soir, de

20h00 à 20h02. Pas envie de hurler avec les loups, ces loups qui attaquent au marteau pilon (parfois à raison) les pouvoirs publics. Pas envie, évidemment, de jouer au fouteur de merde en bravant ridiculement les consignes (et c'est un adepte du Ni Dieu Ni Maître qui vous parle). Pas très envie, finalement, de parler de tout ça, mais pas très envie non plus de ne pas en parler. Et puis, il y a quelques jours (une semaine, deux, on en sait plus vraiment) le pompon, mon vieil ami Marco Dujardin, sans lequel je n'aurais jamais écrit mon premier livre, sans lequel, par conséquent il n'y aurait jamais eu de maison du jazz, Marco donc, tire sa révérence, en rêvant de sax baryton, qui sait. Et là, tout d'un coup, ça devient trop. Vraiment trop. Ne pas craquer.

Depuis, on sait (on le savait déjà) que le confinement va durer. Que le déconfinement sera long, long, long. Que les festivals et les concerts vont sauter. Que les cours ne reprendront pas avant septembre. Putain ! Et là, il faut que je vous dise un truc, my friends of the Maison du Jazz : vous me manquez ! Vachement ! Même si je fais partie des privilégiés pour qui le confinement reste relativement confortable (un jardin, du télétravail, des contacts par skype avec les enfants etc), vous me manquez ! On était loin d'imaginer le dernier jeudi de cours et l'ultime vendredi de soirée vidéo, que la vie allait s'interrompre et se réduire au numérique (pour ceux qui y ont accès). Qu'on allait rester aussi longtemps sans se voir. On imagine bien qu'on ne va pas être les premiers à être déconfinés, nous qui écoutons du jazz (de la musique de sauvages) coincés à 20 ou 30 dans une petite bulle bleue. On vous tiendra au courant mais c'est pas fun, pas fun du tout. Et c'est encore bien moins fun pour les musiciens, privés de leur gagne-pain. Pour les artistes en général. Et si on entend parler de reprise de l'économie, on n'entend guère parler du retour de la culture, tiens donc. Alors on fait quoi ? On déprime, tranquilles ? On flippe à chaque éternellement ? A chaque nez bouché ? On se laisse bouffer par l'angoisse, la parano et le stress ambiants ? Non, bien sûr, on essaie juste de tenir le coup en pensant à ceux qui se retrouvent seuls ou avec une mêlée de gosses dans un micro-appartement. On écoute un max de musique. Et on lit - tiens, je vous recommande un roman flamand, eh oui, *Débâcle*, premier roman de Lise Spit, sorti en français dans la collection Babel. Un peu glauque mais très prenant. On regarde encore un peu plus de séries (et pas seulement *La Casa de Papel*, même si on était bien content que la saison 4 arrive). On tente de garder le contact à travers la toile (jamais on n'a activé notre site et notre facebook comme on le fait depuis quelques semaines - merci à mes collègues et merci à vous de nous soutenir). Et on se force à croire que cette crise pourra au moins servir à quelque chose : en Inde, ça fait des décennies que les habitants n'avaient plus vu les sommets de l'Himalaya, because pollution ! Ben, maintenant ils les voient ! Récemment, mon petit-fils (4 ans tout juste) disait à ses parents : « Dis, papa, c'est parce qu'on jette les papiers par terre que la terre s'est fâchée et qu'elle nous a envoyé le virus ? ». Pour que tout ça prenne un sens une fois la crise terminée, faudrait juste tout faire pour court-circuiter le tout à l'économique, rien que ça, et revaloriser enfin l'ensemble du secteur non-marchand (les soins de santé mais aussi tout le monde socio-culturel). Utopique ? Sans doute, et alors ? Ce sont les utopies qui ont permis chaque avancée. Et c'est l'urgence si on veut éviter de retomber dans la même logique suicidaire du profit. C'est pas gagné mais comptez sur nous pour le rappeler à qui de droit, le moment venu ! Allez, on respire ! JPS



Photo actuelle de l'Himalaya.

DITES 32 ! LE PETIT MONDE DES STANDARDS

EPISODE 1

Précision : contrairement à divers articles ou éditos antérieurs, les textes qui suivent ne sont en aucune manière prétexte à polémique ou à comparaison entre les mérites respectifs des standards et des compos originales. Plutôt que de considérer ces deux véhicules comme des frères ennemis, sans doute est-il plus intelligent aujourd'hui de les concevoir comme deux matériaux complémentaires, au service d'une même sensibilité et d'une même vision du monde. Suite aux questions que certains d'entre vous m'ont posées, j'ai juste eu envie de préciser cette notion de « standard ». Qu'est-ce qu'un standard ? Que couvre cette étiquette ? Que peut-on en faire ? Existe-t-il des standards contemporains ? Quelle est la structure habituelle de ces chansons devenues matériaux privilégiés des jazzmen ? Que signifie « improviser sur un standard » etc. Et comme il va sans doute être difficile de caser tout ça dans une seule colonne du Hot House, en route pour une série d'articles sur la piste des « saucissons » 1.

1. Qu'est-ce qu'on joue maintenant ?

Si vous fréquentez les clubs de jazz – et plus spécialement les jam-sessions ou les concerts de jazzmen américains accompagnés par une rythmique locale -, vous connaissez évidemment ce moment où les musiciens, après avoir joué les quelques morceaux prévus juste avant d'entrer en scène, se posent ouvertement la question : « Qu'est-ce qu'on joue maintenant ? ». Un titre, une tonalité, un tempo et c'est parti, l'énorme répertoire des standards est à la disposition de ces géants de la communication directe que sont les jazzmen. Qu'ils soient australiens, ardennais ou srilankais, les jazzmen ont à leur disposition cette manne d'autant plus précieuse qu'elle peut être mise à toutes les sauces. Les générations antérieures connaissaient (souvent suite à un apprentissage d'oreille) un nombre incroyable de standards: des centaines et des centaines de morceaux qui permettaient à ces musiciens de varier les plaisirs (même si chacun d'eux avait ses standards de prédilection) et surtout de participer sans crainte à toute jam session, à toute rencontre avec des musiciens issus des quatre coins du monde. A ce stade, il faut rappeler que le jazz est par essence une musique d'interprète davantage qu'une musique de compositeur : Armstrong jouant *C'est si bon*, Parker chantant *Be my love*, Coltrane réinventant *My favorite things*, ça devient du jazz, et du meilleur ! Mais qu'est-ce qu'un standard ? D'après le Dictionnaire du Jazz Lafont, un standard, c'est un « morceau populaire qui a résisté à l'épreuve du temps ». Mais qu'est-ce qui a résisté à l'épreuve du temps ? La forme ? La structure ? Le rythme ? Les harmonies ? La mélodie ? Le tempo ? Les paroles ? La tonalité ? Le feeling ? Comment la spontanéité et la liberté d'interprétation propres aux jazz-



men s'accordent-elles avec ces constantes ? Quelles sont – s'il y en a - les caractéristiques formelles des standards ? Quelles sont les familles de standards ? Ou s'arrête la notion de standard ? Comment les standards évoluent-ils avec le temps ?

« My Lady Greensleeves », huile sur toile peintre, Dante Gabriel Rossetti, poète, auteur et traducteur anglais du XIXe.

JOHN COLTRANE / Standard Coltrane



John Coltrane - 1958 - Standard Coltrane (Esquire)

2. Il y a standard et standard

Il existe plusieurs acceptions du terme standards, plus ou moins larges, plus ou moins ouvertes. A l'origine, le mot « standard » désigne le vaste répertoire de chansons nées de l'industrie de l'édition concentrée à Broadway dès le XIXème siècle (l'univers de Tin Pan Alley – voir plus loin). Des chansons dont les auteurs (Gershwin, Cole Porter, Jerome Kern etc) n'appartenaient pas au monde du jazz, mais travaillaient pour les comédies musicales (spectacles scéniques puis adaptations cinématographiques). Créées la plupart du temps par des artistes de variété, ces chansons furent très vite utilisées par les jazzmen qui, la plupart du temps, leur donnèrent leurs lettres de noblesse. Voilà pour la définition première. Mais il serait absurde de ne pas étendre cette notion étroite en y intégrant une série de compositions antérieures et de créations postérieures. Ainsi, on compte parmi les standards, quelques mélodies remontant à la nuit des temps ou presque : Greensleeves (dont on connaît les versions de Coltrane, de Kenny Burrell, de Paul Desmond etc) aurait été écrite par Henri VIII pour la plus connue de ses six épouses, Anne Bolleyn ! Sous les titres *What child is this* ou *Stay away*, la chanson fut aussi reprise respectivement par Ray Charles et Elvis Presley. Et que retrouve-t-on derrière les harmonies et la mélodie d'Amsterdam de Brel ? Greensleeves ! Soit une sorte d'archétype d'une mélodie ancestrale que TOUT LE MONDE connaît. Autrement dit, un standard. Et on pourrait dire la même chose de Billy Boy, composé au XIXème siècle et repris par Red Garland, Ahmad Jamal ou Bill Frisell. Certains spirituals ont également accédé au statut de standards : *Nobody knows the trouble I've seen* a inspiré Louis Armstrong, Dizzy Gillespie, Grant Green, Archie Shepp ou Claude Nougaro. Idem pour des blues comme *C.C. Rider* ou des ragtimes comme *Maple Leaf Rag*. Et plus encore pour des thèmes liés aux débuts du jazz comme *Struttin' with some barbecue* écrit par Lil Hardin, créé dès 1927 par Louis Armstrong puis repris par tous les musiciens dixieland mais aussi par des jazzmen modernes comme Bobby Jaspar ou Gil Evans. Comme *Muskrat Ramble* dont les jazzmen se disputent la paternité et qui connut lui aussi 1001 reprises par des jazzmen de tous horizons avant d'être l'origine du fameux *Feeling like I'm fixin' to die* chanté par Country Joe McDonald à Woodstock en opposition à la guerre du Vietnam. Sans oublier *St James Infirmary*, *St Louis Blues* ou ce *Tiger rag* où se cotoient une dose de créole, une dose de quadrille français, une dose d'Antilles, une dose d'Afrique etc. Standards également les plus anciennes compositions de Fats Waller (*Ain't misbehavin*, *Honeysuckle rose*) ou de Duke Ellington (*Black and Tan Fantasy*, *It don't mean a thing* etc). Aucune de ces chansons/mélodies ne sont nées sur la Tin Pan Alley mais qui oserait leur nier le statut de standards ? Et en aval, qui contesterait que les principales compositions de Charlie Parker (*Ornithology*, *Anthropology*), de Thelonious Monk (*Round Midnight*, *Well you needn't*) voire de Coltrane (*Naima*, *Mr P.C.*) ou même d'Ornette Coleman, sont devenus avec le temps des standards au même titre que *Body and soul* ou *All the things you are*.

A suivre... (JPS)

COURS

Une chose est sûre : c'est fini pour cette saison. Pour le reste :

COURS THEMATIQUE JAZZ & CINEMA

Le cours Jazz et cinéma s'interrompt définitivement, dommage mais voilà ça fait partie du jeu (sinistre). Le syllabus en ligne ira jusqu'aux années '80, là où on en était arrivé. Pour le reste, libre à vous de terminer le parcours bien au chaud chez vous. En septembre (si tout va bien, mais ça va aller bien), on démarre une nouvelle année qui sera consacrée, levons le scoop, à monsieur Chet Baker.

COURS D'HISTOIRE ET DE COMPREHENSION DU JAZZ

Là je m'interroge encore. En effet, je suis en train de peaufiner la dizaine de cours qui restaient à donner pour terminer ce premier cycle de deux ans (2018-2020). On pourrait reprendre là pour commencer l'année, puis embrayer avec le redémarrage du cycle, mais ça me semble vraiment difficile. Autre solution, démarrer le nouveau cycle (2020-2022) en septembre, en repartant au départ comme d'habitude. Et pour ceux qui suivaient le cycle interrompu, on remplace les soirées vidéos du vendredi par les dernières séances de cours du cycle précédent (des années '80 à nos jours). C'est jouable mais pas sûr que ça arrange tout le monde. Ou alors, troisième solution, radicale, on fait comme pour le cours Jazz et Cinéma et on annule la fin du cycle en cours. Personne n'en mourra et c'est le plus simple évidemment. A suivre

CYCLES DE CONFERENCES

Les Jazz Portraits à Bruxelles reprendront sans doute normalement en septembre. Idem pour La Hulpe et les quelques séances Sauvenière ou Cafeo.

RADIO



- **La Première (96.4 FM)**
Du lundi au vendredi de 21h à 22h : Le Grand Jazz
- **Classique21 (95.6 FM)**
Les samedis de 21h à 23h : Lounge
- **MUSIQ3 (99.5 FM)**
Du lundi au vendredi de 22h à 23h : Jazz
- **48FM (100.1 Mhz)**
Chaque troisième mardi du mois de 20h à 22h : Inspecteurs des Riffs
- **Equinoxe FM (105.0 Mhz)**
Les mardis de 22h à 23h : Intervalles
Les mercredis de 18h à 20h : Crossroads (blues)
Les jeudis de 17h à 18h : Parenthèse jazz

SERIE JAZZ KEN BURNS

Un confinement organisé par le gouvernement pour éviter un désastre, change inévitablement votre quotidien. Conserver un horaire de vie, faire du télétravail, trouver des solutions pour sortir le moins possible, établir un idéal de fonctionnement au sein d'une famille et respecter les besoins, les envies et l'intimité de chacun devient littéralement votre cheval de bataille. S'octroyer du temps libre est tout aussi important pour colorer, divertir, meubler et éviter autant que possible le côté répétitif de ces nombreuses semaines passées à la maison. Que toutes ces journées justement, ne se déroulent pas comme dans un film, je pense à Un jour sans fin ou Le jour de la marmotte (Groundhog Day) où Bill Murray revivait chaque matin le même scénario. Et à propos de film justement, afin d'animer ces moments de "liberté" entre quatre murs, je me suis plongé dans la série Jazz de Ken Burns que j'ai en dvd à la maison, magnifique !

Ken Burns est un réalisateur, acteur et producteur américain né à Brooklyn en 1953, il est passionné par l'histoire des États-Unis et son premier documentaire, Brooklyn Bridge fut déjà nommé aux Oscars en 1981. Il rencontre ensuite un franc succès avec The Civil War qui retrace la guerre de sécession et remporte une quarantaine de récompenses. La série Baseball dépasse les records d'audience avec pas moins de 45 millions de téléspectateurs. Mark Twain, qui retrace la première traversée des USA en automobile, et l'incontournable Unforgivable Blackness, qui

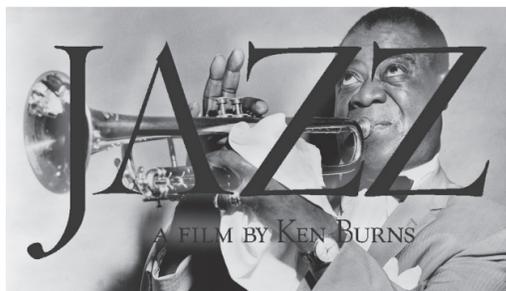


illustre la vie du premier champion du monde afro-américain de boxe, Jack Johnson, remportent tous deux un succès notable.

En 2001, Ken Burns et Lynn Novick éditent la série Jazz retraçant l'histoire du jazz en douze épisodes. Le récit débute à la fin du 19ème siècle et évoque le brassage cosmopolite de la Nouvelle-Orléans engendré par les migrations des différents peuples et le commerce d'esclaves venu tout droit des côtes d'Afrique de l'Ouest. Cette mixité culturelle permet la rencontre des musiques des Caraïbes, du chant et des percussions africaines et des musiques occidentales. Ce qui donnera naissance au gospel, au blues et au ragtime, pour ensuite aboutir au style New Orleans en jouant des divers instruments utilisés à l'époque par les fanfares.

La série Jazz s'articule autour des personnalités qui ont donné vie à cette musique. Le trompettiste Buddy Bolden fut le tout premier musicien à faire évoluer le phrasé et le feeling des musiques des fanfares dès 1906. Jelly Roll Morton, pianiste inspiré par le ragtime, animait les bordels de Storyville et se disait être l'inventeur du jazz. Freddie Keppard, ce cornettiste au jeu puissant qui en 1916, aurait pu être l'auteur du tout premier enregistrement de l'histoire du jazz. Le documentaire s'attarde ensuite sur la vie de Sydney Bechet, King Oliver, Louis Armstrong, Duke Ellington, Bessie Smith, Benny Goodman, Paul Whiteman, Dizzy, Bird, Miles et tous les grands noms qui ont permis l'évolution du jazz jusque dans les années soixante. L'après est, il est vrai, rapidement survolé et même quelque peu négligé, Ken Burns serait-il un disciple d'Hugues Panassié, qui ne jurait lui que par le Swing ?! Mis à part ce point de vue, ce documentaire est une véritable mine d'or et est un support précieux et complémentaire aux cours d'histoire du jazz donné chaque année à la Maison du Jazz par notre éminent conservateur, Jean-Pol Schroeder, mais ça, vous le saviez déjà.

Fascinante, captivante et jamais ennuyeuse, la série Jazz est riche de plus de 2400 photographies, 2000 extraits de films d'archives et 500 titres audios. Sa réalisation a demandé pas moins de six années et l'on y trouve 75 intervenants dont Wynton Marsalis qui ici, tel un musicologue, raconte l'histoire du jazz durant les 12 épisodes. On y retrouve aussi Branford Marsalis, Abbey Lincoln, Lester Bowie,



Jackie McLean et bien d'autres musiciens, écrivains, historiens, critiques et fans de jazz, qui ponctuent chaque épisode de témoignages pertinents. Jazz fut diffusé à l'époque sur la chaîne PBS durant 4 semaines et est édité aujourd'hui en coffret de 5 dvd traduits en français.

Ceux-ci vous attendent dans la vidéothèque de la Maison du Jazz, n'hésitez pas à nous rendre visite dès la réouverture, bienvenue ! (OS)

BD LA BARONNE DU JAZZ



La Baronne du Jazz – Tamailleon/Horviller - Steinkis

L'histoire de la BD commence en 1988, dans un appartement ... rempli de 122 chats et de photos de jazzmen, Monk, Horace Silver, Charlie Parker, Kenny Dorham, Barry Harris, tous ont aimé et composé pour Pannonica.

Pannonica de Koenigswarter est née Fille de Baron Rothschild dans les années 20, c'est au pensionnat q'elle tombera amoureuse du jazz. Dans les années 30 et 40 c'est une jeune fille de l'aristocratie révoltée...qui ne se tournera peut-être donc pas par hasard vers le jazz.

Un mariage plus tard, elle navigue dans le monde de la finance et de l'aristocratie en écoutant les pionniers du Be-Bop. Tombée amoureuse du morceau « Round Midnight » de Monk elle fera tout pour le rencontrer. « Nica » vivra avec eux, elle la femme blanche et riche qui fréquente des musiciens afro-américains. Elle sera leur muse, leur mécène, leur amante, leur mère... elle sera libre et vivante !

Dans cette bande-dessinée Pannonica est toujours en mouvement... elle danse, elle joue, elle est passionnée et sensuelle. Une approche classique pour raconter cette vie a été choisie par Stéphane Tamailleon (enfance, adolescence, guerre...), le dessin de Priscilla Horviller quant à lui, se montre plus audacieux. La dessinatrice s'offre plus de liberté (cases ouvertes ou fermées, couleurs appuyées) et arrive à dépeindre ainsi son héroïne de manière assez originale en accord avec son sujet. Pannonica nous est montrée comme une personnalité hors-du commun, rebelle et attachante. Une BD à déguster en écoutant *Nica's dream* d'Horace Silver... confiné bien au chaud. (CC)



BLUESMAN

Bluesman – Raül Arino - Sarbacane

Barry est chauffeur de bus, avec sa femme Doris et ses trois enfants, il coule des jours paisibles jusqu'au moment où, à la télévision, un reportage rappelle une histoire vieille de dix ans... Larry Jackson, un guitariste de blues avait tué sa femme et son amant en jetant leurs corps dans le lac voisin.

Voilà pour le pitch et pour garder le suspense je ne vous en dirai pas plus de l'histoire. Raül Arino compose ici ses planches par un dessin très abstrait, plutôt minimaliste, avec des personnages tout en silhouettes. Quelques couleurs bien choisies nous plongent dans des décors typiques des USA, avec un trait de pinceau qui dépeint rapidement une atmosphère.

Une BD à découvrir pour les amateurs de polar ou les mélomanes. (CC)



REPORT DU MITHRA JAZZ A LIEGE DU 10 AU 13 SEPTEMBRE 2020



Comme de nombreux événements partout en Europe et dans le monde, c'est au tour du MITHRA JAZZ à LIEGE de devoir se plier aux mesures qui s'imposent pour contrer la propagation du Covid-19.

La 30ème édition du festival prendra donc ses quartiers dans les mêmes salles mais du jeudi 10 au dimanche 13 septembre.

En collaboration étroite avec les artistes et leurs représentants nous avons pu heureusement reconstituer l'affiche quasi à l'identique. Nous vous invitons à vous rendre sur le site www.mithrajazz.be pour retrouver le nouveau programme avec IBRAHIM MAALOUF, STACEY KENT, ERIK TRUFFAZ, VINCENT DELERM, EZRA COLLECTIVE, ERIC LEGNINI, BINKER GOLDING BAND, ROBIN MCKELLE, SEED ENSEMBLE et beaucoup d'autres.

Les TICKETS et PASS achetés pour les concerts restent donc valables sans aucune modification nécessaire. Les tickets pour les nouvelles dates de septembre sont en vente dès maintenant via internet.



©Golds



BULLETIN MEMBRE

- >> Si vous souhaitez recevoir notre newsletter envoyez-nous un e-mail à jazz@skynet.be
- >> Si vous souhaitez devenir membre de la MDJ et participer à nos activités, 2 solutions :
 - la carte Adhérent : 30€ / 25€ (étudiant, demandeur d'emploi, retraité)
 - la carte Passionné : 50€

A verser sur le compte BE36 0682239881 81 avec en communication : cotisation membre + votre adresse postale pour l'envoi du bulletin.



Maison du Jazz de Liège et de la Communauté Française ASBL

Siège social : 11, rue sur les Foulons, 4000 Liège
tél : 04/221 10 11 / e-mail : jazz@skynet.be
website : www.maisondujazz.be
Heures d'ouverture :
lu-ma-je de 10 à 17h / me de 14 à 17h

